

Table Ronde au Séminaire du World Committee for Life Long Learning sur le thème : « Mutations qui bouleversent les apprentissages tout au long de la vie », CNAM, Paris le 31 avril 2011.

Britt-Mari Barth, Professeur de sciences de l'éducation, Institut Supérieur de Pédagogie, Institut Catholique de Paris.

Face aux mutations technologiques de nouvelle génération et face à la "révolution cognitive" en marche, quel accès aux savoirs à l'École et ailleurs ? Quel nouveau rôle pour l'enseignant/formateur ?

Quand j'étais écolière dans ma Suède natale, on nous avait appris : *vi lära inte för Skolan utan för Livet : nous n'apprenons pas pour l'École, mais pour la Vie*. C'est toujours d'actualité. La question est de savoir comment sera cette Vie ? Et comment y préparer nos enfants ?

Nous vivons aujourd'hui une mutation technologique et sociétale, une révolution portée par le numérique, une culture multimédia : Internet, Google, Facebook, Twitter... Un monde de l'hyper-information mais aussi de la mal-information et de l'information manipulée. Toute information est accessible par quelques clics... un jeu d'enfant ! Le papier est souvent remplacé par l'écran de l'ordinateur, le mobile, la tablette... L'e-learning commence à entrer dans nos mœurs. On pourrait croire que l'école n'est plus nécessaire pour l'accès au savoir !

En parallèle, une révolution cognitive est en marche, ou plutôt une contre-révolution : la première, qui a débuté dans les années 50, concevait l'apprentissage comme un « traitement de l'information », à la façon d'un ordinateur. La deuxième, la contre-révolution en cours, met l'accent sur la construction du sens et souligne l'importance de « l'environnement » comme faisant partie de notre pensée, les deux étant en interaction. Notre conception de l'apprentissage comme étant individuel est donc en train de changer. L'apprenant n'est pas un récipient qu'il faut remplir, ni une éponge qui absorbe. Il apprend en interaction, interaction avec les autres, mais également – et c'est tout aussi important - avec les supports de tout genre qu'il trouve dans son environnement. Cela pose la question de savoir quel environnement nous offrons aux apprenants comme supports pour leur pensée en construction. Quels modes de pensée ? Quelles grilles d'analyse ? Quels langages ? Quelles ressources humaines ?

Par ailleurs, il y a l'institution scolaire et d'autres lieux d'apprentissages institutionnels. Des lieux traditionnels, marqués par leur histoire. Dans ces lieux, il n'y a pas de vraies mutations, malgré des innovations courageuses ici et là. Un trop grand nombre d'élèves s'y ennue, n'arrive pas à profiter de l'enseignement donné et le quitte, sans qualification et sans envie de continuer à apprendre tout au long de la vie. Mais les enseignants ne peuvent pas ramer seuls à contre-courant, il faudrait une politique éducative pour soutenir une mutation pédagogique qui changerait fondamentalement le processus enseigner/apprendre. Ce serait une *réforme de pensée*¹, dans le sens d'Edgar Morin.

Les moyens sont là. Pourquoi l'École ne profite-t-elle pas davantage de ces mutations technologiques et cognitives pour rendre les élèves plus actifs, plus autonomes, afin de mieux les préparer et les outiller à poser les bonnes questions, à identifier, localiser, valider et synthétiser l'information dont ils ont besoin pour y répondre. En participant plus activement à de telles activités, guidés par le professeur, ils apprendront à construire leurs propres connaissances et à y prendre goût ! *Connaître est un processus et non pas un produit*, nous enseigne Jerome Brunerⁱⁱ ! Mais sans cette médiation intellectuelle et relationnelle, ils ne peuvent pas profiter du libre accès à l'information.

C'est à l'École que la plupart des futurs citoyens vont construire la confiance dans leurs capacités à apprendre, leur goût (ou dégoût) pour telle ou telle discipline, leur motivation à continuer à apprendre tout au long de la vie... Il est important que cette expérience scolaire donne sens à leur vie pour donner sens à leurs études.

Donner envie d'apprendre, rendre l'apprentissage une expérience positive, n'excluent pas que l'on vise des connaissances disciplinaires approfondies, nécessaires pour nourrir et exercer une pensée critique et créative, pour construire des compétences futures. Il n'y a pas de compétences sans connaissances – mais bien des connaissances sans compétences.

Il faudrait amener les enseignants à se questionner sur ce qui implique leurs élèves pour mieux apprendre et sur des formes d'évaluation qui valorisent ce qu'ils savent.

Les nouvelles technologies nous offrent tous les supports possibles, mais elles ne sont qu'un moyen. Pour que les élèves apprennent à bien s'en servir, il faut que l'École change de théorie d'apprentissage !

Dans cette perspective nouvelle, les élèves ont besoin de participer pour apprendre, de s'impliquer, de s'engager, de contribuer, voire prendre la responsabilité pour leur propre apprentissage – et, pourquoi pas, également pour celui de leurs camarades. Ils ont besoin d'apprendre à penser, d'apprendre à apprendre, de communiquer avec les autres, d'exprimer leur opinion fondée, d'argumenter, de justifier, de collaborer pour résoudre des problèmes... Ils ont besoin d'un milieu qui favorise l'émulation, oui, mais pas la compétition. Ils ont besoin de modes d'évaluation qui les informent sur la profondeur de leur compréhension, non pas de chiffres qui mesurent la moyenne de la classe.

Cette perspective change le rôle traditionnel de l'enseignant/formateur – et cela devrait changer la formation des enseignants. C'est ce rôle d'organisateur et d'accompagnateur dans la construction du savoir qui devient le plus important.

Apprendre devient apprendre à se servir des outils culturels qui permettent l'accès au savoir, qui donnent sens au savoir.

Pas seulement en France, mais dans un grand nombre de pays, une telle finalité n'est pas prise en compte dans la réalité de la classe. Les élèves sont constamment en train d'apprendre pour l'École – et pour les contrôles... Il y a une inadéquation entre, d'une part, les programmes et la volonté de rendre compte et de mesurer les apprentissages (ce qui mène à évaluer des contenus similaires, qui sont alors facilement réduits pour être comparables), et, d'autre part, la finalité de l'éducation qui souhaite éduquer des futurs citoyens responsables, qui pensent par eux-mêmes, mais aussi avec les autres, ayant développé un esprit critique, mais également autocritique.

Pour donner accès au savoir, le défi est sans doute de construire une nouvelle culture à l'École. Il faudrait peut-être commencer par une réflexion sur la nature de ce savoir, à partir de ses finalités : *qu'est-ce qui est essentiel ? Pour faire quoi ? - dans quelle visée à plus long terme ? Pour créer quelles compétences ?* Cela permettrait ensuite de mieux profiter - de façon plus cohérente - des moyens que la mutation technologique nous offre pour aller dans ce sens – en dialogue avec les élèves. Ce serait une nouvelle mutation !

Et peut-être alors que l'École – l'expérience scolaire - serait réellement la Vie – ici et maintenant ! Et que cette expérience enrichissante donnerait envie de continuer sur le chemin de la connaissance et de l'apprentissage. Et comme le dit si admirablement Albert Einstein :

« Apprendre n'est pas un devoir, mais plutôt une opportunité enviable de prendre conscience de la force libératoire de connaître, pour l'enrichissement de sa propre vie, mais aussi pour la société à laquelle on va appartenir. »

ⁱ **« C'est le problème universel pour tout citoyen du nouveau millénaire : comment acquérir l'accès aux informations sur le monde et comment acquérir la possibilité de les articuler et de les organiser ?(...) Comment percevoir et concevoir le Contexte, le Global (la relation tout/parties), le Multidimensionnel, le Complexe ? Pour articuler et organiser les connaissances, et par là reconnaître et connaître les problèmes du monde, **il faut une réforme de pensée**. Or, cette réforme est paradigmatique et non pas programmatique : c'est la question fondamentale pour l'éducation, car elle concerne notre aptitude à organiser la connaissance. »** (Edgar Morin, *Les sept savoirs nécessaires à l'éducation du futur*, p.35, Seuil, 2000)

ⁱⁱ *« Si le jeune ne parvient pas à développer une notion de ce que j'appellerai l'intervention réflexive dans le savoir qu'il rencontre, il ne pourra agir que d'un point de vue extérieur : le savoir le contrôlera et le dirigera. Si au contraire il y parvient, il contrôlera et dirigera le savoir dont il a besoin. S'il parvient à développer une idée de lui-même dont les prémisses résident dans son aptitude à s'approprier le savoir pour son propre usage, et s'il est capable de le partager et de négocier le résultat de ce qu'il a réussi à s'approprier, il pourra alors devenir membre actif d'une communauté créatrice de culture. »* Jerome Bruner, *Cultures et modes de pensée*, Harvard University Press 1986/Retz, 2000, titre original : *Actual minds, possible worlds*